



UNE PAGE D'HISTOIRE DE L'ÉGLISE

L'IMMORTEL ATHANASE : UN PHARE POUR L'ÉGLISE DU XXI^E SIÈCLE

Dans les couloirs du séminaire d'Écône, le visiteur peut admirer une statue de saint Athanase, en pierre, qui fut offerte à Mgr Marcel Lefebvre par des fidèles bretons désireux de manifester leur gratitude envers le grand prélat en qui ils voyaient un « nouvel Athanase ». Cette parenté spirituelle avec notre cher fondateur nous stimule à découvrir la vie du grand Egyptien.*

Un nom, une mission

Athanase, en grec, signifie "immortel". Un nom parfaitement choisi pour ce splendide héraut de la foi catholique. Ce grand fils de l'Égypte chrétienne apparaît comme l'homme suscité par la divine Providence pour faire face à l'arianisme, la plus terrible des hérésies antiques.

Déjà à l'époque, saint Basile saluait en lui « le médecin envoyé par Dieu pour guérir les blessures de la société chrétienne ». Saint Grégoire de Naziance l'appelait « le pilier de l'Église, le père de l'orthodoxie ». Face à l'héré-

(*) D'autant plus qu'enfants de l'Helvétie, convertie pour une bonne part grâce au sang des Égyptiens de la Légion thébénienne, nous pouvons voir en Athanase un lointain « cousin », un fils spirituel de saint Maurice.

sie qui niait la divinité du Christ, Athanase fut le héraut de la doctrine traditionnelle. Il sut exposer intelligemment et clairement le dogme christologique : en vrai Docteur de l'Église, il commenta avec amour le dogme enraciné dans les deux sources de la Révélation : l'Écriture sainte et la Tradition sacrée.

L'arianisme toujours actuel ?

Dix-sept siècles se sont écoulés depuis la malheureuse éclosion de l'hérésie arienne. Certains pourraient penser que l'arianisme n'est qu'une vieillerie disparue parmi les poussières de l'Antiquité. Ce n'est pas si simple. Il y a quelques années, Hugues Kéraly¹ a rappelé l'actualité de cette problématique. J'ai personnellement rencontré il y a cinq ans,

(1) *Présence d'Arius*, Paris, DMM, 1981.

entre deux trains, un pasteur protestant professeur de théologie. Il m'a dit qu'il avait donné sa démission de sa chaire d'université parce qu'il était las de se battre contre des collègues pasteurs qui ne croyaient plus en la divinité de Jésus-Christ.

Malheureusement, dans la longue tempête postconciliaire, nous constatons que de nombreux catholiques sont également devenus plus ou moins ariens. Manque de formation ? C'est sûr. Mais il y a aussi l'influence persévérante du modernisme, ennemi des mystères surnaturels.

Certes, Vatican II n'a pas nié la divinité de Jésus. Mais le Concile, avec sa nouvelle doctrine de la liberté religieuse et l'abandon du règne social du Christ, a sapé certains remparts doctrinaux intrinsèquement liés au « donjon » central de la christologie qu'est le dogme de la divinité de Jésus. Si Jésus est Dieu, je ne peux pas librement choisir ma religion « préférée » dans le « supermarché » religieux. Il est « la voie et la vérité et la vie »². Je ne puis pas l'écouter comme un sage parmi tant d'autres. Non, il est le Verbe, la Parole de Dieu. Dès les premiers mots de son évangile, saint Jean nous affirme sa divinité : « *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu.* »³

(2) Jean, XIV, 6.

(3) Jean, I, 1.

Jeunesse d'Athanase

En étudiant la vie de saint Athanase, nous trouvons un bel exemple pour notre combat doctrinal et spirituel actuel. L'étude de sa vie est aussi un enrichissement pour notre culture catholique : Athanase est sans aucun doute l'une des figures les plus extraordinaires de l'histoire de l'Église.

Athanase est né vers 295 en Égypte dans la métropole d'Alexandrie où il a reçu une excellente formation. Son évêque, Alexandre, l'ordonna diacre en 319 et l'engagea ensuite comme secrétaire. Athanase arrivait justement au bon moment parce qu'un nouveau « dragon » venait de naître en Égypte, une hérésie extrêmement dangereuse. Son créateur était un prêtre libyen qui exerçait son apostolat en Égypte. Il s'appelait Arius.

Face à Arius

Arius, après avoir étudié à Antioche, à l'école du célèbre Lucien, était revenu sur les bords du Nil. Dans ses sermons, sous de belles formules oratoires, il niait la divinité de Jésus. Voici, succinctement, sa théorie :

Le Fils de Dieu, le *Logos*, est le premier des créatures de Dieu ; comme les autres créatures, le *Logos* a été tiré du néant. Il fut donc un temps où le Fils de Dieu n'existait pas. D'une manière impropre, on peut lui donner le titre de Dieu parce que Dieu l'a adopté en pré-

vision de ses mérites. Ce *Logos* occupe une place intermédiaire entre le monde et Dieu qui l'a créé pour en faire l'instrument de la création. L'Esprit-Saint est « encore moins » Dieu, selon Arius : il n'est que la première créature du *Logos*.

Cette théorie hérétique apparaît comme l'égout d'au moins trois torrents empoisonnés.

- Le premier est le subordinatisme⁴ de Lucien. Arius le pousse à l'extrême, jusqu'à la négation de la divinité du Fils.
- Le second est le gnosticisme qui, pour éviter tout "contact" entre Dieu et la matière, considérée comme mauvaise, invente une série d'"éons" et un "démurge" créateur.
- La troisième est une tendance que l'on pourrait qualifier de rationaliste : face au mystère qui humilie la raison humaine, il y a souvent une réaction de rejet. La raison se cabre et refuse d'accepter quelque chose qui dépasse ses capacités. Et le mystère est précisément cela : une vérité si lumineuse, éblouissante, que la raison humaine ne réussit pas à la comprendre. Ainsi, la taupe, avec ses yeux adaptés à des souterrains ténébreux, est complètement éblouie par le soleil. Saint Jean nous dit que plusieurs disciples abandonnèrent Jésus

(4) Subordination (avec une certaine infériorité) du Fils au Père.

lorsque, dans le fameux discours du pain de vie, il leur présenta le mystère de l'Eucharistie⁵. Ces disciples apostats furent perdus par leurs préjugés rationalistes.

L'arianisme ou l'anti-mystère

D'une manière semblable, l'hérésie d'Arius s'insurgeait contre le mystère de la sainte Trinité ; elle dissolvait le mystère d'un seul Dieu en trois personnes égales et distinctes. Elle détruisait également le mystère de l'Incarnation : pour Arius, les paroles de l'évangile "le Verbe s'est fait chair"⁶ ne signifiaient pas l'union mystérieuse des deux natures, la nature divine et la nature humaine, dans l'unique Personne du Fils éternel. Très logiquement, la rédemption se trouvait anéantie parce que le sacrifice d'une créature, même la plus excellente, ne pouvait pas avoir la valeur d'un mérite infini nécessaire pour racheter l'humanité.

La réaction

Aidé par son jeune secrétaire Athanase, l'évêque Alexandre s'efforça de ramener au bercail de la foi les brebis galeuses : Arius et ses complices d'hérésie. Face à leur refus

(5) « *Beaucoup de ses disciples dirent, après l'avoir entendu : Ce langage est dur ! Qui peut l'écouter ? [...] A la suite de cela, beaucoup de ses disciples se retirèrent et cessèrent de marcher avec lui.* » Jean, VI, 60-66.

(6) Jean, I, 14.

obstiné, Alexandre convoqua un synode égyptien à Alexandrie qui condamna Arius et ses disciples. L'hérésiarque se rebella contre cette décision. Par ses habiles intrigues, il trouva des alliés parmi ses vieux amis à Antioche. Plusieurs d'entre eux étaient devenus évêques. Le plus influent était sans aucun doute Eusèbe de Nicomédie qui lui accorda tout son soutien. Ainsi, l'incendie de l'hérésie se propageait puissamment vers l'Orient. Alarmé, l'empereur Constantin décida d'intervenir pour empêcher une nouvelle extension de l'erreur et des troubles. Il convoqua un concile œcuménique⁷ à Nicée⁸ en 325.

Le concile de Nicée

A Nicée, l'arianisme fut fermement condamné et la foi en la divinité de Jésus solennellement proclamée. Chaque dimanche, nous avons la joie de chanter ces paroles immortelles

(7) Selon l'étymologie, œcuménique veut dire universel. Un concile œcuménique est une réunion des évêques de toute l'Eglise catholique convoquée par le Pontife romain. Ici, c'est l'empereur qui prit l'initiative, mais le pape ratifia la convocation impériale en se faisant représenter par deux envoyés.

(8) Nicée est aujourd'hui une ville turque, à 130 km au sud-est d'Istanbul, appelée Iznik. En 2014, un archéologue a découvert, submergées par les eaux du lac, les ruines de la basilique où se déroula le Concile de 325.



du Symbole de Nicée : « *Et [je crois] en un seul Seigneur, Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, et né du Père avant tous les siècles ; Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu ; qui n'a pas été fait mais engendré, consubstantiel au Père, et par qui toutes choses ont été faites.* »

Le concile de Nicée consacrait un mot technique, très précis, pour dire que le Père et le Fils sont un seul Dieu⁹ : *homoousios* (tô Patri) que le latin traduit par le mot *consubstantialium* (Patri). Ce terme *homoousios*, comme celui de *trinitas* (trinité) ou de *transsubstantiatio* (transsubstantiation), sont des mots que l'Eglise, éclairée par l'Esprit-Saint, a créés pour exprimer adéquatement et protéger efficacement la foi. Le terme

(9) Bien sûr avec l'Esprit-Saint, la 3^e Personne.

homoousios sera en fait rejeté non seulement par les ariens stricts, mais aussi par les semi-ariens¹⁰.

Nous ne sommes pas surpris de voir les néo-modernistes du XX^e siècle faire une grimace devant ce terme qui, par exemple, dans la traduction française postconciliaire du *Credo*, a été remplacé par un ambigu "de même nature que le Père". Il semble que les nouvelles traductions annoncées devraient heureusement remettre en honneur le "consubstantiel". Signe que le modernisme peut gagner de nombreuses batailles... mais à la fin, il perdra la guerre.

Second souffle de l'arianisme

Dans les délibérations de Nicée, Athanase a joué un rôle de premier plan. L'hérésie semblait désormais vaincue. Après la clôture du concile, Athanase retourna à Alexandrie avec son évêque qui mourut trois ans plus tard. Athanase devint son successeur et poursuivit avec zèle l'application des décrets anti-ariens de Nicée. Mais le dragon releva bientôt la tête. En

(10) Variante modérée de l'arianisme. Il faudrait plutôt les appeler « homéousiens ». Rejetant le terme nicéen *homoousios*, ils cherchaient à le remplacer par un terme apparemment proche *homoiousios* (un « i » en plus). En réalité, ce nouveau mot permettait, en éclipant le terme dogmatique « consubstantiel » de dire que le Fils était seulement « semblable au Père dans sa nature ».

plus des partisans toujours rebelles d'Arius, il y avait en Egypte une puissante communauté née du schisme d'un évêque nommé Méléce.

Les deux factions firent cause commune sous la haute protection de l'évêque Eusèbe de Nicomédie qui entreprit de se faire leur avocat auprès de l'empereur Constantin. Athanase fut attaqué au moyen d'arguments prétendument "canoniques" par lesquels ses ennemis s'efforcèrent de prouver que son élection n'était pas valide. Pour noircir la réputation d'Athanase à la cour, on l'accusa de comportement violent, d'exercice despotique du pouvoir épiscopal, voire même d'intention homicide. Athanase rejeta ces piètres calomnies, mais en vain. Au synode de Tyr, en 335, il fut déposé et son voyage à Constantinople, où il put comparaître devant l'empereur, resta sans fruit. Constantin était trop sous l'influence de l'astucieux Eusèbe de Nicomédie, qui aura l'honneur de le baptiser sur son lit de mort. Athanase fut envoyé en exil à Trèves¹¹.

Quelque temps plus tard, Constantin décida de rappeler Arius. Mais la mort de l'hérésiarque empêcha de justesse sa désastreuse réhabilitation. Le décès de Constantin, en 337, permit enfin à Athanase de retourner dans son cher diocèse.

(11) Aujourd'hui Trier dans le nord-ouest de l'Allemagne.

Athanase condamné

Ses ennemis n'avaient pas désarmé. Sur l'instigation d'Eusèbe, ils déposèrent Athanase une deuxième fois, lors d'un synode réuni à Antioche en 339. Ils imposèrent à sa place un certain Grégoire de Cappadoce. Athanase s'étant enfui à Rome, il y trouva un soutien auprès du pape Jules I^{er}, qui, dans un synode, le disculpa totalement. Dans la capitale de la chrétienté, Athanase eut l'occasion de fréquenter des cercles de fidèles épris de spiritualité qu'il fascina par ses récits sur le monachisme florissant dans le désert égyptien. Il put retourner à sa chère ville d'Alexandrie en octobre 346, après la mort de l'usurpateur Grégoire. Quatre ans plus tard, le fils de Constantin, Constance, un ennemi d'Athanase, devint le seul empereur de l'Occident et de l'Orient. Constance convoqua deux synodes, à Arles en 353 et à Milan en 355, pour condamner Athanase et imposer au diocèse d'Alexandrie un nouvel intrus, Georges de Cappadoce. Dans ces deux synodes, l'empereur fut personnellement présent. Athanase fut condamné par la grande majorité des Pères conciliaires. Seul un petit groupe d'entre eux refusa de signer cette condamnation injuste. Parmi eux, outre le pape Libère, il faut mentionner les évêques Eusèbe de Verceil, Denys de Milan, Ossius de Cordoue, Hilaire de Poitiers. Ces



Athanase envoyé en exil

courageux « dissidents » furent tous (y compris le pape) condamnés à l'exil.

Athanase au désert

Athanase dut s'enfuir rapidement pour sauver sa vie. Il se réfugia auprès de ses fidèles amis les moines du désert égyptien. Ce furent six années de contemplation silencieuse et de pénitence offerte au Seigneur pour l'Eglise. Mais aussi une période d'intense labeur intellectuel. Dans la paix du désert, il écrivit l'*Apologie à Constance*, l'*Apologie pour sa fuite*, la *Lettre aux moines* et l'*Histoire des Ariens*. Autant de textes précieux pour l'histoire ecclésiastique.

Athanase et le pape

C'était une période extrêmement sombre. L'Eglise traversait une terrible éclipse. « Le monde entier gémit et fut étonné de se trouver arien »¹², s'exclamait saint Jérôme. En cette heure ténébreuse, Athanase connut la douleur la plus aiguë de sa vie : (12) « Ingemuit totus orbis et arianum se esse miratus. » *Dialogus adversus Luciferianos*, XIX (Migne, P.L., XXIII, 172).

la condamnation papale. Le pape Libère, épuisé par les souffrances de l'exil, signa une déclaration¹³ qui, sans être hétérodoxe, évitait sciemment d'utiliser le mot clé *homoousios* (consubstantiel).

Plus gravement, dans quatre lettres¹⁴ le pape Libère affirmait qu'Athanase n'était plus en communion avec lui. En pleine guerre contre l'hérésie, le pape condamnait le meilleur soutien de la vérité¹⁵ !

La chute heureusement temporaire de Libère fut, certes, une tache dans l'histoire glorieuse de la papauté ; cependant, d'une certaine manière, elle peut aussi « consoler » nos cœurs

(13) La première formule de Sirmium (aujourd'hui Mitrovika au Kosovo). Il signa probablement aussi la 3^e formule, du même genre.

(14) Denzinger Henricus & Schönmetzer Adolfus, *Enchiridion Symbolorum*, Friburgi Brisgoviae, Herder, 1976, numéros 138 ; 141-143.

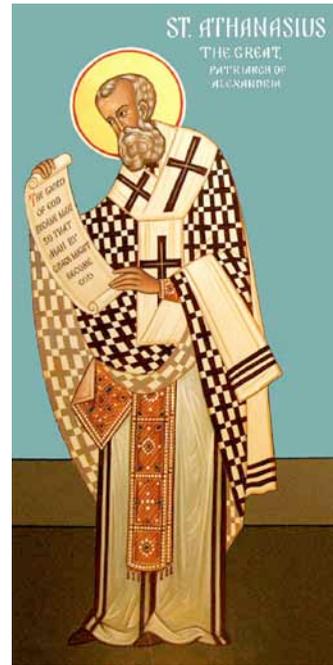
(15) L'authenticité de ces lettres a plusieurs fois été mise en doute au cours des âges. Un éminent spécialiste de l'arianisme, le professeur Manlio Simonetti, écrit, à propos de ces lettres : « [...] désormais, tout le monde est convaincu que ces lettres ont vraiment été écrites par l'Évêque de Rome et ne doivent pas être considérées comme des faux : on peut donc écarter cette question qui a été soulevée pour des raisons de nature apologétique et non scientifique. » (Simonetti Manlio, *La Crisi ariana nel IV secolo*, Roma, 1975, p. 235, notre trad.)

affligés par un certain nombre d'actions et de déclarations des papes postconciliaires. Nous savons que le Vicaire du Christ est infallible, mais seulement dans certains cas précis, comme nous l'enseigne lumineusement le Concile Vatican I. Puisque Dieu ne permet un mal que pour un plus grand

bien, l'une des conséquences positives des temps sombres d'aujourd'hui pourra être une connaissance plus claire de l'aspect humain de la papauté. Un aspect trop oublié, notamment par les « sédévancantistes » qui prétendent résoudre les problèmes de la crise actuelle en éliminant, en pratique, la papauté.

Athanase et l'empereur Julien

Une partie du peuple partagea hélas l'égarément ou au moins la confusion de tant de chefs ; cependant, il est beau de voir comment, dans cette tempête doctrinale, le *sensus fidei* de nombreux laïcs, surtout en Egypte, fonctionna comme une vraie digue spirituelle.



Parlant de cette époque, le cardinal Newman n'hésite pas à affirmer que la tradition divine fut alors « davantage professée et défendue par les fidèles que par l'épiscopat. [...] à cette époque de confusion extrême, le dogme divin de la divinité de Notre-Seigneur s'est trouvé proclamé, appliqué, défendu et (humainement parlant) sauvegardé beaucoup plus par l'Eglise enseignée (*l'Ecclesia docta*) que par l'Eglise enseignante (*l'Ecclesia docens*) ; [...] qu'en une occasion le pape, qu'en d'autres occasions tel patriarche, tel métropolitain ou tel évêque important, ou que d'autres fois encore des conciles généraux ont dit ce qu'ils n'auraient pas dû dire, ou se sont comportés d'une façon qui a obscurci et compromis la vérité révélée ; alors qu'en revanche ce sont les fidèles chrétiens, sous la conduite de la Providence, qui ont constitué la force ecclésiastique d'Athanase, d'Hilaire, d'Eusèbe de Verceil et d'autres grands confesseurs solitaires, qui sans eux auraient connu l'échec. »¹⁶ Ici encore, le parallèle avec notre époque est intéressant : combien de fois de

(16) Newman John Henry, *Les Ariens du IV^e siècle*, Paris, Téqui, 1988, Appendice, Note V, p. 343-344. Le cardinal Newman précise que ce terme de fidèles « englobe dans bien des cas leurs prêtres de paroisse » qui leur ont « servi de point d'appui et de guides » (Ibid., p. 329 et 343).

pieux laïcs ont aidé des prêtres et même des évêques à ouvrir les yeux sur la crise moderniste.

Jusqu'à la mort

A la mort de Constance, la situation changea brusquement : l'usurpateur Georges fut assassiné et le nouvel empereur, Julien l'Apostat, décida de rappeler les évêques exilés. Comme Constance était plutôt semi-arien, en exil il y avait des évêques des deux groupes opposés : les catholiques nicéens et les ariens extrêmes¹⁷. Julien, dans son machiavélisme, les rappela tous afin d'augmenter la discorde dans le camp chrétien. Cependant, Athanase était rentré à Alexandrie le 22 février 362.

Immédiatement, en bon pasteur, il commença à ramener sous sa houlette aussi bien les ariens que les semi-ariens. Il organisa un synode à Alexandrie pour dissiper les erreurs et les malentendus. Il s'efforça de bien expliquer la formule *homoousios* que certains avaient refusée parce qu'ils l'avaient mal comprise : au lieu de l'entendre comme affirmation d'une unique substance ou nature divine, ils la comprenaient comme affirmation d'une unique personne divine. Par conséquent, ils la rejetaient comme une négation de la trinité des personnes.

(17) Pour eux, le Fils était *anomoios* (non semblable) au Père. C'est pourquoi, on les appelait anoméens.

Ce ministère de patience, d'illumination et de pacification déplut souverainement au terrible Julien qui avait d'autres buts. Il chassa alors Athanase comme « perturbateur de la paix et ennemi des dieux ». Ce quatrième exil ne dura toutefois pas longtemps car l'orgueilleux Julien mourut tragiquement l'année suivante (363). Athanase revint à son troupeau, mais fut encore exilé une cinquième et dernière fois sous l'empereur Valens qui favorisait le parti arien. Cependant, cette décision arbitraire provoqua un tel mécontentement parmi le peuple catholique d'Alexandrie que, effrayé, l'empereur permit au saint évêque de revenir le 1^{er} février 366. Athanase put vivre en paix durant les sept dernières années de sa vie héroïque avant de mourir saintement le 2 mai 373.

Gloire d'Athanase

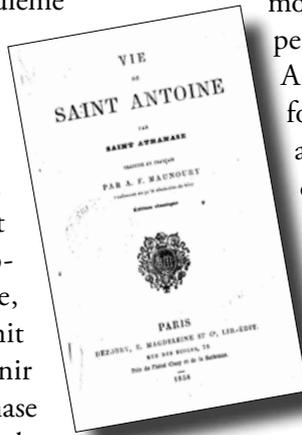
Quelques siècles plus tard, le génial Jean-Laurent Bernini mettra saint Athanase parmi les quatre Docteurs de l'Église qui soutiennent la chaire monumentale de la basilique Saint-Pierre à Rome. Belle réparation pour la malheureuse excommunication qu'il avait endurée jadis ! Champion de l'orthodoxie contre le dragon arien, Athanase fut aussi un écrivain

infatigable. Il nous laisse un patrimoine précieux, en particulier ses œuvres dogmatiques, mais aussi ses écrits exégétiques et pastoraux. Parmi ces derniers, nous pouvons évoquer la fameuse *Vie de saint Antoine* qui reste le document le plus important de la première époque monastique.

Dans ce bref ouvrage, Athanase nous raconte la biographie du père du monachisme qu'il connaissait personnellement. Le grand Antoine avait même une fois, à la demande de son ami Athanase, quitté son cher désert pour venir attaquer publiquement le monstre de l'hérésie à Alexandrie. Cette *Vie* écrite par Athanase eut une importance immense dans la diffusion de l'idéal monastique et contribua fortement à son introduction en Occident. Saint Augustin témoigne, dans ses *Confessions*, que ce livre a exercé une grande influence sur sa propre conversion.

Un splendide modèle

Lorsque le père des ermites, saint Paul, arriva à l'âge de 113 ans¹⁸, il se rendit compte que la mort était très proche. Il fit appeler son ami saint Antoine, père des moines. Ils échangèrent des discours célestes, avec de (18) Ce qui prouve que la pénitence ne nuit pas à la santé...



nombreuses prières, pendant une bonne partie de la nuit. Ensuite, Paul demanda à Antoine d'envelopper son corps, après sa mort, dans son habit « de fête » : le vieux manteau qu'Athanasus lui avait donné. Peu de jours plus tard, ayant appris la mort de Paul, Antoine vint à son ermitage et se mit à exécuter les dernières volontés du saint ermite. Comme il n'y avait là aucun outil, il eut l'émouvante surprise de voir arriver deux paisibles lions, miraculeusement envoyés par Dieu, qui creusèrent eux-mêmes la fosse pour y déposer le saint corps.

Cette dernière volonté du vieux Paul, lion de la vie érémitique, réalisée par le lion de la vie monastique, est un bel enseignement pour nous. Leur pieuse action fut aussi un dernier hommage d'amitié surnaturelle envers l'invincible lion de la vraie foi, le grand Athanasus, qui avait sauvé la pure doctrine de la divinité du Christ.

Comme Paul l'ermite, enseveli dans le manteau d'Athanasus, portons avec persévérance le manteau de la sainte foi catholique. Il nous protégera contre le froid mortel du néo-arianisme moderne et contre toute erreur. Avec le manteau de la foi d'Athanasus, porté, dans la charité, jusqu'à la mort, nous pouvons mériter la robe rayonnante de la Lumière de gloire.

ABBÉ LAURENT BISELX

(Tradizione cattolica 2020, n° 2)



PÈLERINAGE À SAN DAMIANO

Pour la Suisse romande

du 2 au 4 octobre 2020

Venez nombreux et en famille !

Possibilité de loger à la Maison du Pèlerin entre mars et décembre, sur réservation.

Messes à San Damiano :

Vendredi à 18h30

Samedi à 06h30 ; à 18h30 *(pour au minimum 10 personnes sinon distribution de la sainte communion)*

Dimanche à 06h30

aux dates suivantes :

31 juillet au 2 août 2020

4 au 6 septembre 2020

2 au 4 octobre 2020

6 au 8 novembre 2020

4 au 6 décembre 2020

Informations et renseignements :

abbé Y. Vonlanthen, tél. 062 209 16 16

Réservations :

Dismas Reiser / 079 664 48 49
pelerinages@sandamiano.site



PÈLERINAGE DU CHRIST-ROI

*à Lourdes pour les 50 ans
de la Fraternité Saint-Pie X*

*« En action de grâce pour la foi reçue
et conservée en ces temps difficiles, et
pour supplier le Ciel de rester fidèles au
combat de la Tradition. »*

**samedi 24, dimanche 25 et
lundi 26 octobre 2020**

Messe d'ouverture à 14h30 le samedi
24 octobre à la basilique Saint-Pie X